Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 45 (1916)

Heft: 5

Rubrik: Échos de la presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 25.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

gnent de la reconnaissance à leurs parents. Une marque de respect et d'affection. Un témoignage de gratitude. Une fleur et une fraise. Un bouquet de fleurs et de fraises.

Lecture. — N° 24, page 41. Analyser la gravure.

Devoir écrit. — Conjuguer au présent de l'indicatif : Témoigner de la gratitude à ses parents.

ÉCHOS DE LA PRESSE

La neutralité dans l'éducation. — Beaucoup de personnes sont navrées de ce qui se passe parmi la jeunesse des écoles de notre pays *neutre;* elle sollicitent notre bienveillante attention en faveur des innocentes victimes d'une éducation dévoyée par l'ambiance des événements actuels.

A la maison, des parents lisent à haute voix leurs journaux politiques, se passionnant inconsidérément pour ou contre telle ou telle des nations belligérantes, et les enfants, entendant ces discours, respirant cette atmosphère, croient qu'il est d'un bon patriotisme de tourmenter à l'occasion leurs camarades d'école de nationalités étrangères.

Nous avons entendu une jeune mère qui, jouant avec son bébé d'environ deux ans, lui disait : « Attends, attends ! Si tu me dis boche, tu n'auras pas de chocolat ! » Et le bébé, qui ne savait peut-être pas encore dire « papa » et « maman », disait « boche » à la grande joie de sa mère ravie... Et quand papa rentrait de son bureau, vite maman disait à bébé : « Dis-lui boche, à papa ! Vilain boche ! » — Ah ! les bons rires... Et les voisins accourus répétaient : « Dis-lui sale boche ! »

Et tout cela pour *rire*, car dans le milieu dont il s'agit, les affinités, la parenté, la consonnance du nom de famille même, tout est plutôt germain que gaulois ; et le cœur, au fond, y est franchement suisse, uniquement suisse !

Et voilà comment on dresse *inconsciemment* des enfants à n'être plus de bons Suisses comme père et mère !...

L'aîné, un garçon de six ans et demi, n'a-t-il pas, l'autre jour, projeté contre un mur un de ses petits camarades d'école, tout en lui criant « sale boche » ! Il est vrai que ce dernier, un petit Lucernois arrivé depuis peu de temps à Genève avec ses parents, n'avait pas encore acquis l'usage de la langue française; mais était-ce une raison pour le pousser traîtreusement tandis qu'il rattachait le lacet de son soulier et s'enfuir en lui criant « sale boche » ? — Le pauvre enfant, la tête ensanglantée, fut ramené chez ses parents par deux autres petits camarades... et, voyez l'ironie des choses : l'un de ceux-ci était un petit Français et l'autre un petit Allemand ?... Alors quoi ?... C'est donc maintenant les Suisses qui se battent entre eux et les voisins qui font la Croix-Rouge ?...

Peut-être notre récit suffira-t-il à mettre en évidence la sottise de l'attitude des gens malheureusement nombreux qui ne savent pas s'estimer heureux et reconnaissants d'avoir la paix chez eux ; puisse-t-il aboutir aussi à la suppression volontaire de tous ces attirails belliqueux, sabres, fusils, etc., qu'on s'est plu à donner aux petits enfants et qui les rendent agressifs à notre insu comme au leur...

Ils sont si gentils de nature, les enfants, et ils deviennent si ingrats, injustes et barbares quand ils veulent faire les hommes !... Ah ! que ne sont-ce plutôt les hommes qui s'efforcent à redevenir de bons enfants, tout petits !...

Nous serions heureux si la présente lettre pouvait être lue dans toutes les classes de toutes nos écoles en Suisse, où nous ne voulons tolérer de haine pour *aucun* de nos malheureux voisins. Un grand sentiment de pitié pour *tous* ceux qui souffrent est le seul digne de nous, à l'heure grave que nous traversons.

... Egayez-vous, chers enfants, chantez notre reconnaissance pour le rôle privilégié qui nous est échu, dans notre oasis de paix.

(*L'Arc-en-Ciel.*)

* * *

A propos de l'enseignement de la géographie. — Après avoir constaté l'opportunité d'une réforme dans l'enseignement de la géographie aux élèves de 11 à 16 ans, M. Jaccoud, recteur du Collège Saint-Michel, s'exprime de la façon suivante :

Dans l'application de cette réforme, plusieurs écueils se présentaient, qu'il ne fut pas toujours facile d'éviter. Par réaction contre les listes de noms et de chiffres, la géographie devenait volontiers savante, faisant des emprunts à toutes les sciences particulières, aux sciences naturelles comme aux sciences morales, aux sciences économiques comme aux sciences historiques. Elle se transformait ainsi en une discipline d'ensemble et de coordination qui, supposant des élèves initiés à toutes sortes de connaissances et déjà formés, ne pouvait plus s'enseigner qu'à l'Université ou tout au plus à la fin du Collège. On le comprit sans trop de peine. Mais, dès qu'elle se fut débarrassée de ces emprunts, qui l'enrichissaient en la surchargeant mal à propos, on insista d'autant plus sur le caractère scientifique qu'elle peut présenter par elle-même, et l'on mit plus ou moins partout à la base de son enseignement de la géographie physique et de la géographie humaine, toutes faites l'une et l'autre d'observations méthodiques et de raisonnements subtils. Bien que les matières fussent circonscrites, comme on les approfondissait trop, on restait au-dessus de la portée des élèves. Aussi bien, la géographie dite *physique* au sens nouveau du mot fut-elle renvoyée au Lycée, où elle se rencontra avec la géologie, lui prenant une partie de son ancien programme.

Devions-nous, pour nos classes inférieures, faire machine en arrière et en revenir à la géographie de récitations et de nomenclatures arides? Pas précisément. Il suffisait que la géographie élémentaire restât ce qu'elle aurait toujours dû être et ce que son nom lui-même veut qu'elle soit, purement descriptive, donnant aux élèves, ou plutôt les amenant

à se faire, comme nous l'avons dit, une bonne représentation des pays, de leur aspect extérieur, de leur position relative, de leur climat, de leurs produits, de leurs habitants, de leur organisation politique et économique, sans théories scientifiques, sans préoccupation de tout expliquer, en se bornant, sous ce dernier rapport, à des remarques sobres et à des digressions judicieuses. A cet effet, la surabondance de moyens intuitifs dont nous disposons de nos jours : cartes de tout genre, reliefs, illustrations, projections lumineuses, vues stéréoscopiques, etc., ne sauraient suffire, parce qu'il n'y a en tout cela que des jalons, des points d'appui, des matériaux bruts. Reste l'élaboration proprement dite, ou la mise en œuvre, que le maître peut sans doute provoquer et diriger, mais qui résulte essentiellement de l'effort personnel des élèves et qui constitue l'étude de la géographie telle qu'on la requiert d'eux. Ici, outre l'attention et la réflexion, qui sont la condition préalable de toute étude, il faut l'action combinée de l'intelligence et de l'imagination, ces deux facultés reprenant, pour les fondre en une représentation bien homogène, aussi complète que possible, les données de l'observation personnelle et de l'expérience, ainsi que les diverses sortes de renseignements positifs. Dans ce mélange d'idées et d'images sensibles de toute provenance, l'analyse et la synthèse ne cessent de travailler, remaniant tout, jusqu'à ce que, par voie de généralisation et d'élimination, le tableau complet, qui est la représentation mentale du pays, soit enfin réussi. L'élève apprenant la géographie procède comme le peintre, avec cette différence que la toile sur laquelle il produit son œuvre, c'est son esprit, les traits qu'il y marque, ce sont des données positives aussi exactes que possible, et les couleurs qu'il y applique, des images visuelles fournies par l'observation et l'intuition. On peut dire aussi qu'il fait de la littérature, cultivant le genre descriptif, qui a ses règles particulières et ses difficultés ; et il s'agit même ici d'un art d'autant plus important que tous les éléments de la description doivent être empruntés à la réalité et triés avec le plus grand soin, tandis que, chez les romanciers, c'est le plus souvent l'imagination qui les fournit capricieusement.

Ainsi entendue, la géographie élémentaire n'est ni affaire de nomenclatures et de récitations, ni non plus étude scientifique au sens propre du mot, mais de la bonne érudition, artistement combinée, à la fois très instructive et très éducative, parce que, à l'âge où elle s'enseigne, elle reste bien à la portée des élèves, tout en développant leurs facultés, et parce qu'elle leur fournit, en outre, comme un substratum de notions utilisables à chaque instant et pendant toute la vie, permettant à leur esprit de localiser d'une façon précise toutes les autres connaissances. Joignant le travail de l'intelligence à celui des sens, de la mémoire et de l'imagination, mettant partout du discernement et de l'ordre, elle se combine bien avec les études littéraires et, pour peu qu'on le veuille, devient elle-même de la bonne littérature.

Un de nos anciens professeurs disait, avec raison, que la géographie pourrait fournir aux professeurs de langues et de littérature d'excellents sujets de lectures et d'exercices écrits. A leur tour, les maîtres de géographie feront bien de mettre, dans leur enseignement, du style, de la bonne forme littéraire, voire même un peu de poésie,

à l'imitation de Malte-Brun et d'Elisée Reclus, qui, tout en étant de savants géographes, ont su décrire la nature en artistes.

Du reste, si peu scientifique qu'elle soit, notre géographie élémentaire a de nombreux rapports avec la science géographique, en ce sens qu'elle y prépare naturellement et qu'elle lui demande par anticipation de nombreux services, empruntant volontiers ses conclusions et se laissant presque toujours diriger par elle. Il suit de là que la science géographique est nécessaire au maître, qui, tout en s'en inspirant, doit savoir, dans son enseignement adressé à de très jeunes élèves, se débarrasser de tout appareil scientifique et parler un langage moins technique, mieux compris de tout le monde.

Que penser, maintenant, de la géographie strictement scientifique, qui se dédouble en géographie physique et en géographie humaine? Faut-il la laisser à l'Université ou l'enseigner déjà au Collège? Quelle est la place qui lui conviendrait dans nos programmes ? On reconnaîtra sans peine qu'elle est instructive, qu'elle complète bien la géographie élémentaire en montrant comment le relief actuel du globe s'est formé et comment l'homme, en s'adaptant aux conditions du sol, l'a peu à peu modifié ; mais il ne s'ensuit pas qu'elle contribue beaucoup à la formation générale, ni qu'elle soit indispensable pour aborder les autres genres d'étude, ni non plus qu'elle ait une très grande portée pratique. Volontiers nous la mettrions sur le même pied que les diverses subdivisions de l'histoire naturelle, et sa place nous paraît être à côté de la géologie et de la minéralogie. On est revenu de l'engouement pour l'étude de la nature qui s'était emparé des esprits du XVIIIme siècle et se maintint jusque vers le milieu du XIXme. De nos jours, l'homme et les questions sociales, comme de juste, préoccupent davantage les penseurs. En fait, nous valons mieux que les minéraux, les plantes et les animaux. Il est temps aussi de rendre toute leur importance aux études littéraires, ou, comme on disait autrefois, aux humanités et à la philosophie, qui ont pour objet l'esprit de l'homme, les produits intérieurs de son activité, tout le côté supérieur de son être. Si donc la géographie scientifique doit être développée dans nos classes supérieures, qu'on le fasse sans exagération et moyennant une concentration du programme des sciences, qui sont moins éducatives que les lettres, contribuent moins à la formation générale et peuvent d'ailleurs s'étaler, elles, dans toute leur ampleur à l'Université. (*La Liberté.*)

BIBLIOGRAPHIES

Cours complet d'apiculture, par Georges de Layens et Gaston Bonnier, professeur à la Sorbonne, président de la Société centrale d'apiculture, ouvrage illustré de 246 figures dessinées d'après nature, par A. Millot, Jamin, etc., nouvelle édition entièrement refondue, un vol. grand in-12 de 446 pages, Paris, Librairie générale de l'Enseignement, 1, rue Dante. Prix : 3 fr. 50.